



Syria
Archéologie, art et histoire

86 | 2009

Dossier : Interaction entre Assyriens et Araméens

L'église Nord de Bashmishli : chronique d'une mort annoncée

Olivier Callot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/542>

DOI : 10.4000/syria.542

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 307-326

ISBN : 9782351591512

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Olivier Callot, « L'église Nord de Bashmishli : chronique d'une mort annoncée », *Syria* [En ligne], 86 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 18 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.542>

L'ÉGLISE NORD DE BASHMISHLI : CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE *

À la mémoire de Georges Tchalenko

*Olivier CALLOT
CNRS- IFPO Amman*

Résumé – La petite église nord de Bashmishli, petit village du Massif Calcaire de la Syrie du Nord, n'est qu'un édifice relativement anodin de la fin du VI^e siècle. Elle a cependant le triste privilège d'illustrer le sort qui attend bon nombre de monuments dans cette région. En effet, des photos anciennes ou des relevés permettent d'illustrer ce processus de dégradation qui, malheureusement, touche la plupart des villages proto-byzantins de cette région.

Abstract – The little North church of Bashmishli, a small village in the “Massif Calcaire” of North Syria, is a relatively insignificant building of the end of the 6th century. However it has the sad duty to illustrate the fate of many monuments in this region. Indeed, some old photos and plans show the process of destruction which, unfortunately, affects most of the villages of this period in these mountains.

خلاصة – ليست الكنيسة الشمالية لبشمشلي وهي قرية من المرتفعات الكسبية في سورية الشمالية، إلا بناءً غير مهم نسبياً يعود تاريخه لنهاية القرن السادس. غير أن هذا المبنى يشكل مثلاً للمصير الذي ينتظر عدداً كبيراً من المعالم الأثرية في هذه المنطقة. توضح صور قديمة أو رفع أثري نسبة الأضرار والتشويه الذي يطال، ولسوء الحظ، أغلبية قرى وبلدات العصر الما قبل بيزنطي في هذه المنطقة.

Des recherches dans les archives de Georges Tchalenko déposées à l'IFPO (ex-IFAPO) de Damas m'ont permis de retrouver les minutes du relevé que j'avais effectué en août 1970 de l'église nord de Bashmishli dans le Massif Calcaire de la Syrie du Nord. En elle-même, cette petite église de la fin du VI^e siècle n'a rien de bien original et ne mérite peut-être pas les honneurs de cette présentation. Ce qui m'a poussé à l'exhumer d'un anonymat où elle serait longtemps restée est une rapide recherche documentaire qui m'a permis de retrouver des photographies de la première expédition de Princeton en 1899-1900², d'autres prises par G. Tchalenko vers 1940 et les miennes en 1970 puis en 2006. Ces quatre jalons chronologiques conduisent à un constat fort attristant : si à la fin du XIX^e siècle cette église présentait encore des vestiges importants, à chacune des dates suivantes c'est un morceau du bâtiment qui s'est effondré ou même qui a totalement disparu (**fig. 5a-c**). Un tel constat ne s'applique malheureusement pas qu'à cette seule église de Bashmishli, il concerne l'ensemble du Massif Calcaire où, plus tôt qu'on ne le croit, ce ne sera plus de « villes mortes »³ qu'il faudra parler, mais de « villes disparues »⁴.

* Je remercie Gabriel Garcia Marquez de m'avoir prêté ce titre.

2. BUTLER 1903, p. 231.

3. MATTERN 1933, p. 8.

4. On rappellera simplement l'exemple de l'église conventuelle de Deir Tourmanin (Jebel Sémane) qui a servi de carrière aux Ottomans à la fin du XIX^e siècle et dont il ne subsiste qu'une fenêtre. Les magnifiques dessins de Duthoit dans l'ouvrage de VOGÜÉ 1865-1877, pl. 132-135, sont heureusement là pour nous rappeler qu'elle fut un des monuments majeurs de cette région. Hélas, loin s'en faut qu'il ne s'agisse d'un cas unique !

Le village moderne de Bashmishli ⁵ est situé sur la route qui relie aujourd'hui Sermada à Harim sur une crête de Jebel Barisha (altitude 610 m) d'où il domine le Sud de la plaine d'Antioche (**fig. 1**). L'agglomération est assez étendue ⁶ et son occupation paraît ancienne ⁷. Les vestiges antiques sont éparpillés dans tout le vieux village et s'étendent même plus au nord. Aujourd'hui, ils sont en bonne partie submergés par la rapide extension des constructions modernes. C'est d'ailleurs le cas pour l'église nord qui, encore dans les années 80, se trouvait nettement en dehors du village et qui, actuellement, commence à être encerclée par des maisons modernes.

En 1970, à la demande de G. Tchalenko, j'avais fait procéder à un nettoyage général de cette petite église à trois nefs. On y avait aussi pratiqué un certain nombre de sondages limités de façon à mieux préciser son plan et son organisation ; il ne s'agissait toutefois pas d'une véritable fouille. Au cours de ces travaux, outre les plans et quelques élévations, j'avais sélectionné et dessiné plusieurs blocs permettant de proposer une reconstitution. Toutefois ce dossier, vieux de 36 ans, présente les défauts d'un travail de jeunesse. Aussi, en 2006, je suis retourné sur place pour compléter un peu la documentation, mais hélas aussi pour y découvrir de nouveaux dégâts.

C'est une petite basilique à trois nefs présentant un plan au sol assez ramassé de 14,25 m d'est en ouest sur 11,50 m du nord au sud (**fig. 2**). On y accédait par trois portes situées au sud, à l'ouest et au nord. Mis à part la nef, dont les arcades sont portées par des piliers, elle présente les caractéristiques habituelles des églises du Massif Calcaire. À l'ouest, trois nefs de largeurs inégales et, à l'est, le sanctuaire tripartite formé par un chœur rectangulaire flanqué au sud du *martyrion* et au nord du *diakonikon*.

La **façade sud** était entièrement construite en grand appareil dont il subsiste deux assises à l'est (*martyrion*) et une seule sur toute la longueur du collatéral sud. Ce mur est porté par des fondations en légère saillie vers l'extérieur. À l'est, à la hauteur du *martyrion*, la seconde assise est percée par une petite fenêtre rectangulaire avec une ébrasure vers l'intérieur. Un peu plus à l'ouest, ouvrant sur le collatéral sud, la porte méridionale est aujourd'hui écroulée. Son seuil est enfoui et la base de son montant oriental est renversée vers le sud. Celui de l'ouest est en place et présente une moulure latérale terminée à sa base par un enroulement en spirale qui avait son symétrique à l'est. Le linteau, brisé et incomplet, est à terre et partiellement enterré au sud. La moulure qui faisait le tour de l'ouverture est timbrée d'un disque axial (**fig. 6**). Elle est surmontée par une rangée de feuilles d'acanthes nervurées et très usées. Une ouverture circulaire a été grossièrement pratiquée au milieu de ce décor. Cet œil-de-bœuf, tout à fait inhabituel, paraît correspondre à un aménagement postérieur dont il est difficile de préciser la date et la fonction. Du côté gauche de ce linteau, il y a les restes d'un encastrement qui pourrait attester l'existence d'un auvent, probablement en bâtière, qui abritait cette entrée (**fig. 17**). À l'ouest de cette porte, la façade devait être percée d'une et peut-être même deux fenêtres ; toutefois, aujourd'hui, aucun vestige visible ne permet de le confirmer. À l'origine, cette façade était couronnée par une moulure dont il subsiste de très nombreux éléments.

La **façade ouest** a été très peu dégagée et présente un appareil différent des autres. Ses fondations, visibles aux deux angles, semblent construites en grand appareil. En revanche, le mur proprement dit est à double parement ; il n'en subsiste que quelques tronçons de la première assise (**fig. 2**). On pourrait supposer que cette différence correspond à deux états différents, d'autant plus qu'une petite construction, manifestement plus tardive, a été appuyée contre le côté nord de cette façade. Toutefois, les bases moulurées des pilastres des arcs de la nef, qui correspondent à l'état original, semblent s'adapter à l'appareil double du mur. Il y a aussi la porte établie dans l'axe de la façade qui est différente des autres ouvertures. En effet, son montant sud est encore debout et ne présente aucun décor. En l'absence d'un

5. Il est appelé aujourd'hui Ras el-Hosn.

6. Lors de mon premier passage à Bashmishli en 1967, le village n'occupait que le côté nord de la route de Harim, au carrefour avec celle de Barisha. Aujourd'hui il déborde très largement de tous côtés et ne cesse de s'agrandir.

7. Certainement d'époque ottomane (XVIII^e-XIX^e s.). BUTLER 1903 parle d'un petit village (p. 149) en 1899-1900. On raconte aussi que, lors de son premier passage, les habitants de Bashmishli l'auraient accueilli à coups de fusil.

dégagement plus important il est difficile d'affirmer que le peu qu'on voit aujourd'hui de cette façade appartient à l'état original ou si elle n'a pas subi des transformations postérieures. Du côté nord on a appuyé à cette façade une petite chambre au plan carré (3 m x 3,30 m) édifée en blocs qui paraissent être des remplois. Sur son côté ouest, on remarque la base d'une curieuse petite niche qui, à l'origine, était placée presque au ras du sol ; il y en avait une autre au sud⁸.

La **façade nord** n'est plus du tout visible sur toute la partie correspondant au collatéral et un dégagement ne permettrait que d'en retrouver les fondations (**fig. 2**). On remarquera aussi qu'à terre ne subsiste plus un seul bloc écroulé pouvant être attribué à ce mur : les autres ont tous été pillés. À l'extrémité est, le seuil de la porte nord, encore en place en 1970, a été déchaussé et basculé vers le nord. Il en est de même pour le montant oriental mouluré qui gît renversé à côté du seuil. Cette porte, située juste en face de celle du sud, avait la même mouluration que cette dernière et son linteau, retrouvé intact, présente un décor plus sobre (**fig. 7**). Trois encastresments, alignés au sommet de ce dernier, attestent l'existence d'un auvent, probablement à un pan. Immédiatement à l'est de cette porte, le mur nord du *diakonikon* est intact jusqu'à sa corniche sommitale. Cette différence de conservation entre ces deux parties de l'église est due au fait qu'il n'existait entre elles aucune liaison matérielle et qu'il y avait là un "coup de sabre" vertical qui les séparait sur toute la hauteur du mur, fondations non comprises. En revanche une telle maladresse ne se retrouve pas du côté méridional de l'église, à la jonction entre le *martyrion* et le mur du collatéral sud. Le mur du *diakonikon* est donc complet et comporte trois assises simples surmontées d'une quatrième dont la partie supérieure correspond à la corniche. C'est au lit d'attente de celle-ci que se trouvent les encastresments des pannes qui portaient la couverture. Quant à sa fondation, son assise supérieure, seule visible, est, comme au sud, en grands blocs avec une légère saillie vers l'extérieur.

La **façade est**, correspondant à un chevet plat, est presque complète (**fig. 4, 22 et 24**). Au nord, du côté du *diakonikon*, elle est percée d'une fenêtre à linteau cintré entourée par une moulure dont les extrémités inférieures sont terminées par une spirale. La corniche qui couronne la façade nord se retourne à l'est pour s'interrompre à environ 0,60 m de l'angle. Cette partie de la façade est surmontée par un demi-fronton et une corniche rampante qui forme le pignon de l'extrémité orientale du collatéral nord ; elle est presque complète. Au revers de la partie centrale, le mur est haut de cinq assises. La fenêtre axiale est la même que celle du nord, mais elle est placée une assise plus haut que cette dernière. Au-dessus, la corniche horizontale qui fait suite aux rampants des pignons des collatéraux est encore en place. On remarquera le bloc central dont le lit de pose est creusé de deux rainures qui traversent l'épaisseur du bloc. Ce détail montre que cet élément est le dernier posé dans son assise à l'aide d'un engin de levage. Cette corniche, on va le voir, recevait l'extrémité des pannes du pan oriental de la toiture en croupe qui couvrait le chœur. Enfin au sud, du côté du *martyrion*, on retrouve une fenêtre symétrique à celle du *diakonikon*. Au-dessus, seul un bloc du pignon est encore en place.

La **nef centrale** est longue de 9,40 m d'est en ouest et large de 4,70 m du nord au sud. Elle comportait, au nord et au sud, quatre arcs portés par des piliers centraux (**fig. 2**)⁹. Du côté ouest, seules les bases moulurées des pilastres sont encore visibles. Elles sont simplement appuyées contre le mur occidental, mais peut-être étaient-elles liées à ces derniers aux assises supérieures ? Ces pilastres portaient des chapiteaux identiques à ceux des extrémités est. Seul un petit fragment de l'un d'eux a été retrouvé dans un champ voisin. Au centre de la nef, on ne voit plus que la base moulurée du pilier sud. Celle du nord soit est enfouie, soit a disparu comme le mur nord. Ces bases mesuraient au lit d'attente 0,93 sur 0,52 m et portaient des piliers monolithes hauts de 1,16 m. Ils étaient coiffés par des chapiteaux qui sont tous

8. Il n'est pas du tout exclu que ces deux niches aient appartenu à des blocs remployés et qu'elles n'aient joué aucun rôle particulier. PEÑA *et al.* 1987, p. 45, y ont vu les vestiges de ce qu'ils appellent une « tourelle » de reclus. Il n'y a rien pour étayer sérieusement une telle hypothèse.

9. Le plan de Butler est inexact (BUTLER 1903, p. 231, fig. 93). En effet, peut-être à cause de l'absence de dégagement et de la présence de la petite construction tardive au nord-est, il restitue quatre piliers.

deux présents dans les écroulements de la nef (**fig. 26**). Ces derniers, empreints d'une certaine rusticité, comportent deux registres superposés de feuilles lisses. Au registre inférieur, il y en a six sur les longs côtés et quatre sur les courts. Au registre supérieur, il y a cinq feuilles verticales et deux angulaires sur les côtés longs et seulement trois sur les courts. L'ensemble était surmonté d'un abaque assez sommaire. L'extrémité orientale de la nef, les pilastres monolithes qui portaient les arcades de ce côté sont encore en place sur leurs bases moulurées (**fig. 3 et 23**). Ils sont couronnés par des chapiteaux du même type que ceux des piliers isolés avec seulement un nombre inférieur de feuilles aux deux registres (**fig. 25**). Les arcs, au nombre de quatre, avaient un diamètre moyen de 3,40 m et leurs claveaux étaient ornés, du côté de la nef, par une moulure plate assez importante (**fig. 11**). La claire-voie qui surmontait ces arcs sera évoquée plus loin après avoir étudié le sanctuaire. Enfin, un petit sondage, pratiqué en 1970 au pied des marches qui conduisaient de la nef à l'abside, a permis de montrer que le sol de cette nef et certainement des collatéraux, était recouvert d'un enduit gris de mortier contenant des cendres. Ce genre d'enduit, très fréquent dans les églises de cette région, était coulé sur un hérisson très serré de petites pierres et devait correspondre à un revêtement d'attente pour des mosaïques qui, dans la plupart des églises, n'ont jamais été posées.

Le sous-sol de la nef et probablement du collatéral sud abrite *une chambre souterraine* (**fig. 2**). Actuellement cette dernière est presque complètement masquée par les écroulements des blocs de la superstructure de l'église qui se sont effondrés en détruisant une partie de sa couverture. Aussi, sans un dégagement de grande ampleur, il est difficile d'en proposer un plan précis. D'après les quelques éléments visibles, elle a un plan rectangulaire allongé orienté nord-ouest/sud-est dont les mesures, incertaines, pourraient être 4 m de long sur 2,50 m de largeur. Ses parois sont en appareil régulier de pierres de taille et la couverture est faite de traverses reposant sur les petits côtés et au milieu sur un arc médian clavé. Actuellement il est impossible de dire s'il existait un accès particulier à cette chambre ou si on y accédait en soulevant simplement les traverses¹⁰. Il n'est pas non plus possible de dire si cette chambre est contemporaine de l'église ou plus ancienne que celle-ci. Toutefois le fait qu'elle présente une orientation différente plaide en faveur d'une plus grande ancienneté. On arrêtera ici le jeu des hypothèses car, sans un dégagement plus important de cet aménagement, il paraît vain d'en avancer d'autres¹¹.

Au nord, le *diakonikon* est encore très bien conservé (**fig. 2, 3 et 23**). On a déjà évoqué ses murs nord et est qui sont complets. Bien qu'assez dégradé, le mur ouest l'est aussi. Il est percé d'une porte à linteau droit et sans décor ouvrant sur le collatéral nord. Son lit d'attente est en pente vers le nord et on y distingue des logements grossiers pour les chevrons de la couverture. On remarquera également que du côté nord, il n'y a aucune liaison avec le mur septentrional de l'église. Enfin, au sud, le mur qui séparait le *diakonikon* de l'abside a complètement disparu et seuls sont encore visibles les bases des montants de la porte qui reliait ces deux espaces. Le linteau de cette porte, à terre, ne porte aucun décor. À l'intérieur du *diakonikon* il y a une cuve ronde creusée dans un bloc cubique ; elle est placée au pied de la fenêtre à l'est¹².

Au sud, le *martyrion* est un peu plus détruit et très encombré par des blocs écroulés (**fig. 2, 3 et 23**). On a déjà évoqué ses côtés est et sud. Le mur qui le sépare du chœur n'est plus visible. Comme pour le *diakonikon*, il n'était chaîné ni à l'est ni à l'ouest. Du côté occidental, il y avait le traditionnel arc, aujourd'hui écroulé, mais qui figure encore sur les documents anciens (**fig. 16 et 18**). Le pilastre nord qui le portait est encore en place. Les chapiteaux, ornés de simples moulures, se sont écroulés¹³. Ils portaient des rainures verticales creusées dans leurs faces latérales : elles étaient destinées à recevoir

10. Quelques indices, peu clairs, pourraient faire penser à une sorte de *dromos* du côté sud (?).

11. Bien que douteuse, l'hypothèse d'une citerne, comme il en existe dans certaines églises, n'est pas à exclure. C'est ce que pensent PEÑA *et al.* 1987, p. 45.

12. Ce *diakonikon* pourrait avoir servi de baptistère à une époque tardive mais, à Qala'at Kalôta, le *martyrion* comporte aussi une cuve hémisphérique qui serait plutôt une réserve d'huile sanctifiée ; TCHALENKO 1990, p. 84, et 1979, fig. 221.

13. L'un d'eux est tombé au pied du montant nord du passage. Toutefois sa position, sous des blocs effondrés, fait qu'il nous a été impossible de le dessiner et même de photographier son décor.

le bâti en bois d'un système de fermeture. Quant à l'arc, écroulé, il était monolithe. Aujourd'hui, il est brisé en deux. Lors du passage de Butler en 1899, bien que fendu, il était complet et en place (**fig. 18**). Vers 1940, G. Tchalenko n'en a vu que la moitié nord (**fig. 19**). À l'intérieur, il y a trois reliquaires, au nord, au sud et à l'est (**fig. 8 et 9**)¹⁴.

Comme dans de très nombreuses églises de cette région, *le chœur* a un plan rectangulaire (N-S : 4,60 m. E-O : 2,90 m). On a déjà évoqué son mur oriental avec sa fenêtre axiale, celui du nord avec la porte vers le *diakonikon* et celui du sud, aveugle et détruit (**fig. 2**). À l'ouest, le chœur ouvrait largement sur la nef centrale dont il était séparé par l'arc triomphal. Ce dernier était porté par des pilastres appareillés reposant sur des bases moulurées : ils sont encore en place (**fig. 3 et 23**). Ils sont coiffés par des chapiteaux qui présentent la même organisation que ceux des arcs de la nef, à la seule différence qu'ils ont des feuilles nervurées ; les deux chapiteaux sont encore en place (**fig. 23 et 25**). De l'arc proprement dit, il ne subsiste que trois claveaux au nord ; ils se sont déplacés vers l'ouest lors de sa chute. Ce dernier était encore complet vers 1940, lors du passage de Tchalenko (**fig. 19**). Il avait le même diamètre (3,40 m) que les arcs de la nef et ses claveaux étaient ornés d'une large moulure soulignée par une suite de festons (**fig. 12**). À l'intérieur du chœur, nous avons dégagé en 1970 la dalle qui portait l'autel (**fig. 2**)¹⁵. Elle est rectangulaire (1,40 m x 0,90 m) et creusée de quatre mortaises carrées pour fixer les pieds de la table qui devait probablement être en marbre. Autour d'elle, le revêtement du sol était fait du même mortier que le sol de la nef. Plus à l'ouest, entre les pilastres qui portaient les arcs de la nef, le chœur était précédé par un escalier de deux marches appareillées (**fig. 2**). Un petit sondage de 1970 a permis de dégager la marche inférieure qui semble la seule en place (?). On notera que c'est dans le remplissage de mortier derrière cette marche qu'a été trouvé un *follis* de Maurice Tibère dont on reparlera plus loin à propos de la date de cette église. Les faces internes des pilastres des arcades de la nef présentent des encastresments peu profonds correspondant à des dalles appartenant à une barrière de chancel qui séparait le chœur du reste de l'église (**fig. 16**). De ce chancel, nous avons retrouvé deux dés assez sommairement taillés qui devaient délimiter un passage axial au haut des marches conduisant au chœur. Ils sont parallélépipédiques (**fig. 10**) et, sur l'une de leurs faces, il y a un encastrement pour une dalle placée de chant. Au sommet de ces dés, on devine les restes de bases moulurées de colonnettes dont nous n'avons retrouvé aucun vestige. Peut-être portaient-elles une sorte de tringle pour accrocher des rideaux qui permettaient de masquer le sanctuaire au cours de la liturgie¹⁶. Les dalles de ce chancel, probablement au nombre de deux, reliaient les dés aux pilastres des arcades. Un fragment d'une de ces dalles est tombé dans la chambre souterraine située sous la nef¹⁷.

La *claire-voie* qui surmontait les arcs s'est entièrement effondrée. Toutefois des photographies anciennes — Butler (1899-1900, **fig. 18**) et surtout Tchalenko (vers 1940, **fig. 19**) — permettent de l'évoquer de façon raisonnable. En effet, leurs photos nous montrent, au-dessus de l'arc triomphal, quatre assises en place qui, déjà vers 1940, étaient dans un équilibre instable. Nous avons essayé de les replacer sur nos dessins des **fig. 5 (a et b)** et **16**. Les deux assises inférieures correspondent aux fenêtres de la claire-voie pour lesquelles nous connaissons des trumeaux (1^{re} assise, **fig. 13**) et des arcs (2^e assise, **fig. 14**) tous moulurés. La disposition des fenêtres que nous proposons à la **fig. 17** n'est qu'une solution raisonnable. En effet, bien que connaissant les éléments (trumeaux et arcs) qui constituent ces fenêtres,

14. Le reliquaire sud se trouve en partie masqué ; il est presque identique à celui du sud et n'a pas été dessiné. PEÑA *et al.* 1987 voient dans les colonnettes qui ornent les reliquaires une allusion à un stylite. On a déjà souligné la fragilité d'une telle interprétation (cf. CALLOT 2006, n. 16).

15. Elle n'est plus visible aujourd'hui, elle a probablement été détruite.

16. Les traces d'un tel aménagement sont extrêmement courantes dans la région, ainsi à Kîmar (TCHALENKO 1979, fig. 172) ou à Qala'at Kalôta (*ibid.*, fig. 205). Voir aussi LASSUS 1947, p. 177-178 et fig. 82.

17. De ce fait, nous n'avons pas pu la mesurer.

il est impossible d'en proposer un ordre précis¹⁸. Ces deux assises étaient surmontées par une corniche dont un seul bloc est encore en place sur les photos anciennes (**fig. 19**) et de nombreux autres fragments se trouvent dans les écroulements dans la nef. Certains d'entre eux sont moulurés d'un côté et, de l'autre, ce sont des consoles (**fig. 15**). Ces dernières, placées du côté intérieur de la claire-voie, servaient à soutenir les fermes de la charpente de la toiture. À l'extérieur, cette corniche ne se retournait pas sur la façade orientale de la claire-voie et l'assise basse qui lui correspondait était plate de ce côté. En revanche elle était surmontée par une autre corniche qui devait appartenir à la partie basse de la moulure qui entourait le tympan placé au sommet de ce mur oriental (**fig. 20**).

La reconstitution de *la couverture* de cette église est assez aisée à proposer. Les collatéraux étaient en demi-bâtières portées par de simples pannes ou des demi-fermes sur toute leur longueur en englobant le *martyrion* au sud et le *diakonikon* au nord. La nef, aux arcades surmontées par la claire-voie, était couverte par une toiture en bâtière soutenue par des fermes placées sur des consoles intérieures (**fig. 16**). Enfin le chœur était couvert par une toiture en croupe à trois pans dont les pans latéraux (sud et nord) se prolongeaient sans rupture jusqu'à la toiture des collatéraux (**fig. 17**). On voit encore très bien, sur les photos de Tchalenko (vers 1940, **fig. 20**), les encastrement des chevrons du versant sud de cette toiture : ils sont creusés au revers (est) du mur porté par l'arc triomphal¹⁹.

Le style des chapiteaux, très simple, mais aussi assez maladroit, et l'ensemble de la modénature indiquent, pour cette église, une date relativement tardive vers la fin du VI^e siècle. Il y a aussi son architecture avec ses arcs portés par des piliers qu'on retrouve dans d'autres églises de la fin du VI^e ou même du début du VII^e siècle comme l'église nord de Bamouqqa, village situé à moins d'un kilomètre de Bashmishli²⁰. Il existe en outre un indice plus précis. En effet, dans le petit sondage pratiqué en 1970 à l'emplacement des marches conduisant au chœur nous avons trouvé, pris dans le mortier du remplissage, un *folles* de Maurice Tibère (582-602) frappé à Nicomédie en 589-590²¹, ce qui nous assure que cette église n'a pas pu avoir été construite avant cette date.

Dans une brève étude que nous avons faite du village voisin de Bamouqqa²², nous avons montré que son histoire fut la même que celle de son voisin Bashmishli, histoire que nous avons qualifiée de banale car elle n'est guère différente dans la plupart des villages de la région.

Les vestiges les plus anciens que nous connaissons à Bashmishli sont ceux d'un tombeau distyle dont des éléments sont réemployés dans des murs de la partie ancienne du village moderne²³. Ce tombeau, qui date du milieu du II^e siècle au plus tard, devait être celui de la famille d'un grand propriétaire qui fut peut-être à l'origine de la naissance du village²⁴. Certaines ruines de maisons attestent que l'agglomération a continué à se développer au cours des III^e et IV^e siècles. Est-ce au début du V^e siècle que, comme dans la plupart des villages, on voit apparaître une première église ? Il est malheureusement impossible de l'affirmer car il ne subsiste aucun vestige apparent. Toutefois il existe, au milieu du village arabe, un baptistère parfaitement conservé qui devait dépendre d'une basilique voisine ; il est

18. Il faut en effet rappeler qu'il est absolument impossible de proposer une reconstitution sûre d'un monument en grande partie écroulé tant que tous les blocs qui lui appartiennent n'ont pas tous été relevés et étudiés. Ainsi, dans le cas présent, nous l'avons dit, nous n'avons sélectionné qu'un certain nombre de blocs clés qui permettent de proposer des solutions raisonnables, mais en aucun cas exactes. Il faut alors rappeler que, comme Butler, G. Tchalenko a procédé de la même façon pour toutes les églises qu'il a étudiées et, de ce fait, aucune des restitutions qu'il propose ne peut être regardée comme une représentation exacte, quelle que soit la qualité du dessin.

19. La reconstitution de la fig. 17 n'est qu'une évocation.

20. TCHALENKO 1953-1958, I, p. 33-318 et III, pl. XCII-XCIX. Voir aussi CALLOT 2007.

21. BELLINGER 1966, n° 98a. L'état de conservation, relativement bon, indique que cette monnaie a peu circulé.

22. CALLOT 2007.

23. Ce monument a été brièvement étudié dans CALLOT & GATIER 1999, p. 665 sq et fig. 7. Ses vestiges ont souvent été interprétés comme ceux d'un temple (PEÑA et al. 1987, p. 44).

24. Il ne faut cependant pas oublier que l'occupation hellénistique de la région a été beaucoup plus importante que ne le pensait encore TCHALENKO 1953-1958. Voir ainsi SODINI, TATE et al. 1980, p. 294-295, à propos de Dèhès.

daté de 536-537²⁵. L'église dont il dépendait a dû être entièrement détruite dès l'époque ottomane pour construire des maisons du village. Seul le baptistère a été épargné car il a été lui-même transformé en maison²⁶. Aussi un doute subsistera toujours sur la date de la basilique. Cependant, même si le baptistère date du VI^e siècle, une datation du V^e siècle paraît la plus plausible dans un village protobyzantin comme celui-ci²⁷.

Comme dans la plupart des villages de la région, quelle que soit leur importance, une seconde basilique²⁸ est construite à la fin du VI^e siècle. Ces églises, d'apparence secondaires, résultent souvent de donations privées sans qu'il soit possible de l'affirmer toujours. C'est probablement le cas de cette église de Bashmishli édifée à la périphérie nord de l'agglomération. Toutefois, dans ce cas précis, il faut rappeler qu'elle a été édifée au-dessus d'une chambre souterraine. Sans d'importants travaux de dégagement, il est impossible de donner une explication précise à cet aménagement. On y verrait volontiers une sorte de crypte ou même une tombe antérieure qui, en raison de son contenu, a incité un généreux donateur à édifier cette petite basilique au-dessus d'elle²⁹.

Puis le temps a passé. Après l'occupation arabe du début du VII^e siècle, le village et ses églises ont continué à vivre, sans toutefois se développer davantage. On sait qu'au X^e siècle, lors de la reconquête byzantine, plusieurs villages étaient encore partiellement habités³⁰. Ils furent définitivement désertés au début des croisades à la fin du XI^e siècle. Les ruines ont alors commencé à se dégrader lentement, victimes du temps et de quelques séismes. C'est probablement au XVIII^e siècle ou même au début du XIX^e que le site a été réoccupé et qu'un village a commencé à se développer au détriment des ruines. Il l'était lors du passage de Butler en 1899 qui nous en a laissé une photographie (**fig. 18 et 5a**) et un plan erroné de l'église³¹. Vers 1940, G. Tchalenko n'y a pas effectué de travaux, mais ses photographies (**fig. 19, 20 et 5b**) montrent que l'arc du *martyrion* s'était à moitié écroulé, que le mur sud avait perdu plusieurs de ses blocs et que celui de l'est (chevet) s'était en partie écroulé au sud. Quant au village moderne, il continuait à se développer. Ce doit être peu de temps après le passage de Tchalenko que l'arc triomphal et les blocs de la claire-voie se sont effondrés. En 1970, lorsque j'ai effectué quelques sondages et un rapide relevé, l'arc du *martyrion* était complètement détruit ainsi que les portes nord et sud (**fig. 21, 22 et 5c**).

Vers 1960-1970, l'ensemble de la Syrie, à l'instar de cette région, a connu une intense poussée démographique qui n'a d'ailleurs pas complètement cessé aujourd'hui. Le village moderne a plus que doublé en superficie. Si en 2006 je n'ai constaté que des dégâts assez limités — destruction des restes de la porte nord, quelques blocs tombés — j'ai en revanche remarqué que les constructions modernes se rapprochaient dangereusement de l'église. Certaines ne sont plus qu'à une cinquantaine de mètres et, surtout, la construction, à moins de cent mètres, d'un nouveau groupe scolaire (**fig. 27**) constitue un danger encore plus grand. En effet, dans cette région, l'encercllement des ruines par des constructions neuves n'est hélas pas un gage de préservation et de mise en valeur, mais, bien au contraire, une lourde menace qui ne justifie malheureusement que trop le sous-titre de cet article.

25. BUTLER 1929, p. 152-153. Pour la date, PRENTICE 1908, n° 45, p. 66-67.

26. Il était encore habité à une date assez récente.

27. D'ailleurs plusieurs des baptistères de la région sont postérieurs aux églises dont ils dépendent.

28. Certains villages peuvent avoir jusqu'à trois églises.

29. PEÑA *et al.* 1987, p. 44-45, considère qu'elle fait partie d'un monastère qui, outre l'église, comportait la tourelle de reclus déjà mentionnée et un hospice ; nous en doutons fort. Et puis, rappelons que l'hypothèse d'une citerne n'est pas à exclure.

30. C'est par exemple le cas de Déhès, village voisin.

31. BUTLER 1903, p. 231 et fig. 93. Cf. n. 11.

BIBLIOGRAPHIE

- BELLINGER (A. R.)
1966 *Catalogue of the byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection*, vol. I, *Anastasius I to Maurice, 491-602*, Washington.
- BUTLER (H. C.)
1903 *Publication of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900*, Part II, *Architecture and other Arts*, New York.
- 1929 *Early Churches in Syria*, Princeton.
- CALLOT (O.)
2005 « Encore des eulogies de saint Syméon l'Alépin, Déhès 2004 », *Mélanges Jean-Pierre Sodini, Travaux et Mémoires* 15, Paris, p. 705-712.
- 2007 « Bamuqqa, histoire d'un village banal », *Mélanges Jean-Paul Rey-Coquais, Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 60, p. 127-134.
- CALLOT (O.) & P.-L. GATIER
1999 « Des dieux, des tombeaux, des donateurs : le réseau des sanctuaires en Syrie du Nord », *Topoi*, 9/2, p. 665-688.
- LASSUS (J.)
1947 *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, BAH 42, Paris.
- PEÑA (I.), P. CASTELLANA & R. FERNANDEZ
1987 *Inventaire du Jébel Baricha : recherches archéologiques dans la région des Villes Mortes de la Syrie du Nord*, Studium biblicum franciscanum, collectio minor 33, Franciscan Printing Press, Milan.
- MATTERN (J.)
1933 « À travers les villes mortes de Haute Syrie », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 17, p. 1-177.
- PRENTICE (W. K.)
1908 *Publication of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900*, Part III, *Greek and Latin Inscriptions*, New York.
- SODINI (J.-P.), G. TATE *et al.*
1980 « Déhès (Syrie du Nord) : campagnes I-III : recherches sur l'habitat rural », *Syria*, 57, p. 1-304.
- TCHALENKO (G.)
1953-1958 *Villages antiques de la Syrie du Nord*, BAH 50, 3 vol., Paris.
- 1979 *Églises de village de la Syrie du Nord. Églises syriennes à bêma (planches)*, BAH 105/P, Paris.
- 1990 *Églises de village de la Syrie du Nord. Églises syriennes à bêma (texte)*, BAH 105/T, Paris.
- VOGÜE (M. de)
1865-1877 *Syrie centrale, architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle*, Paris.

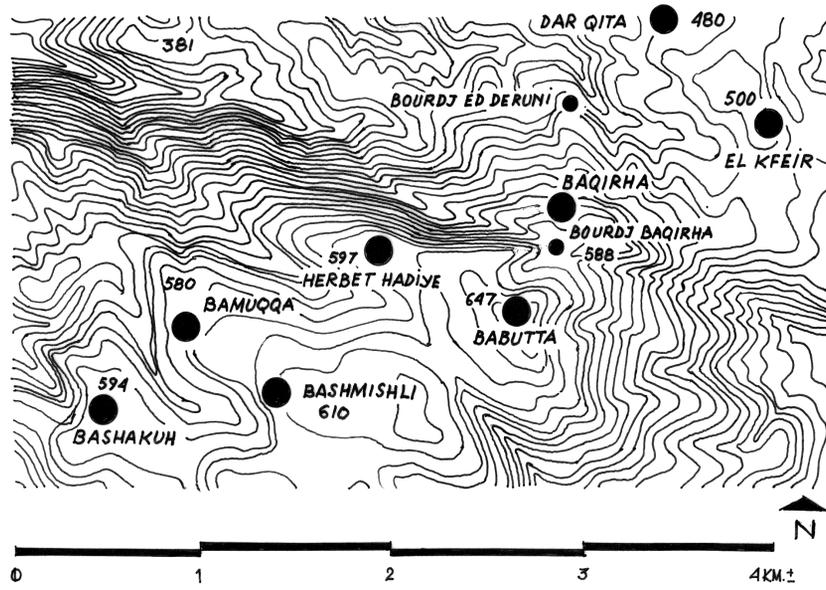


Figure 1 : Les environs de Bashmishli.

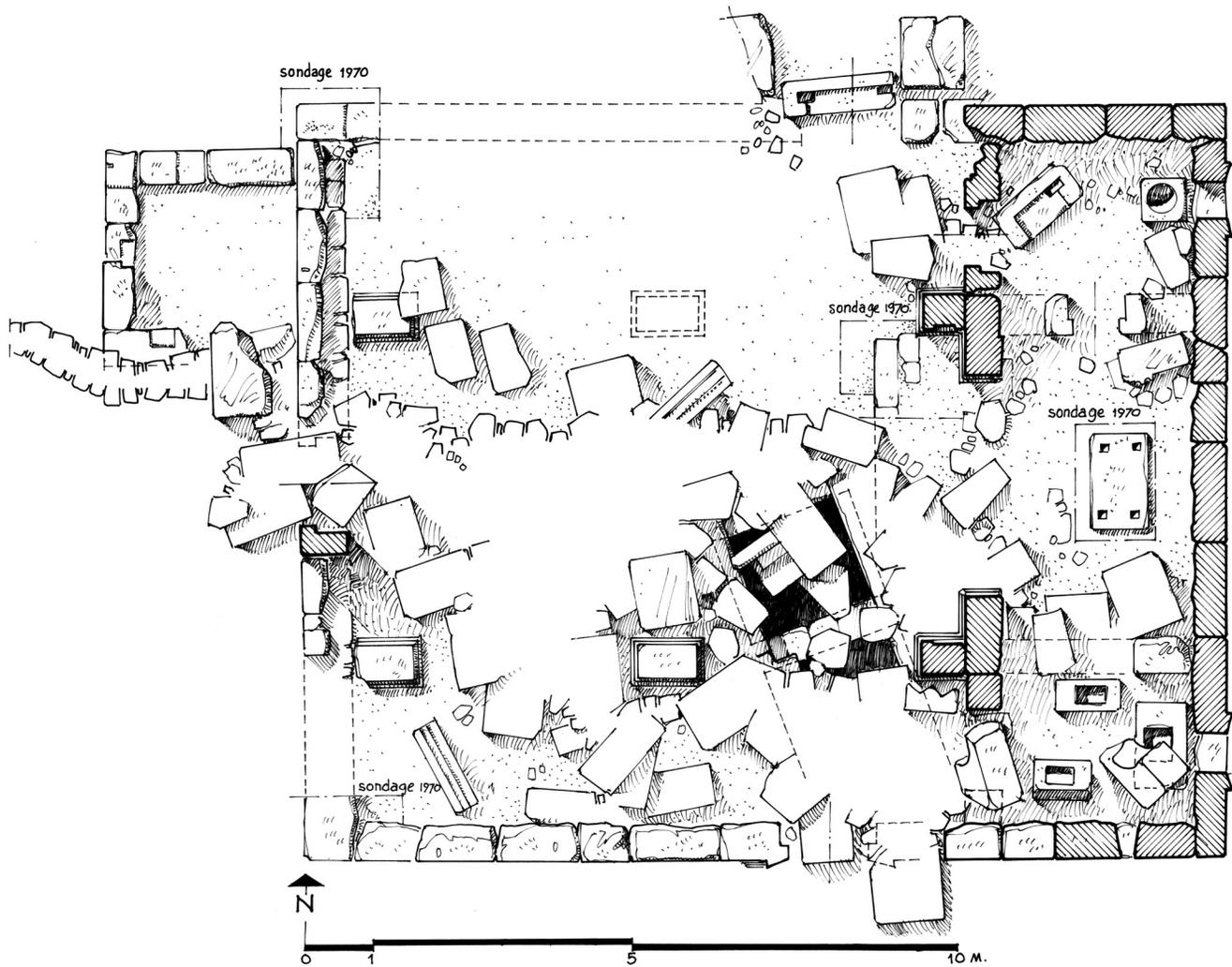


Figure 2 : Plan de l'église (2006).

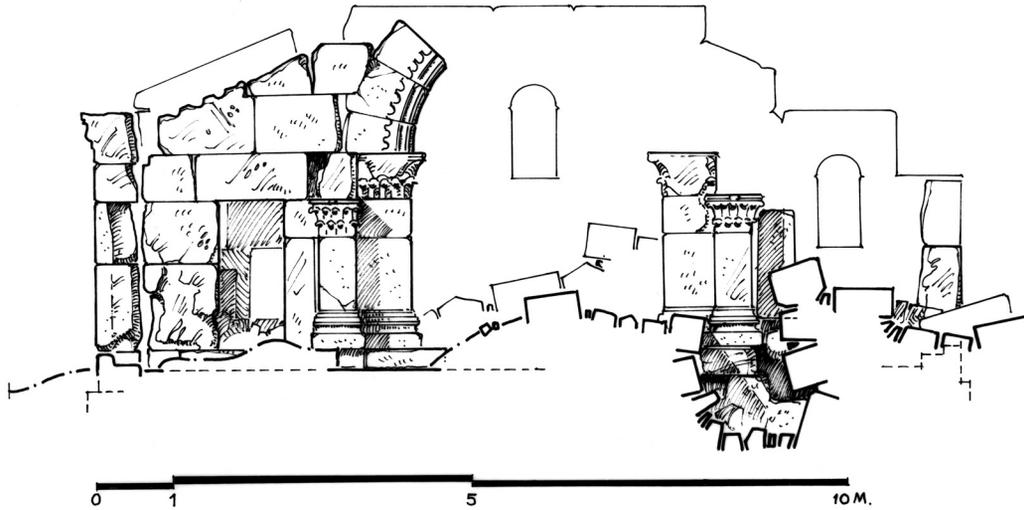


Figure 3 : Coupe nord-sud (2006).

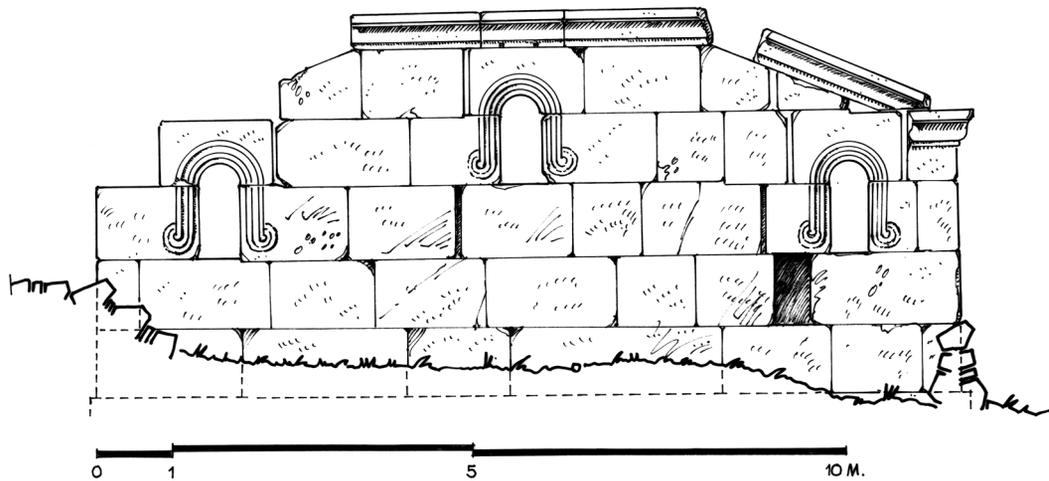


Figure 4 : Le chevet (2006).

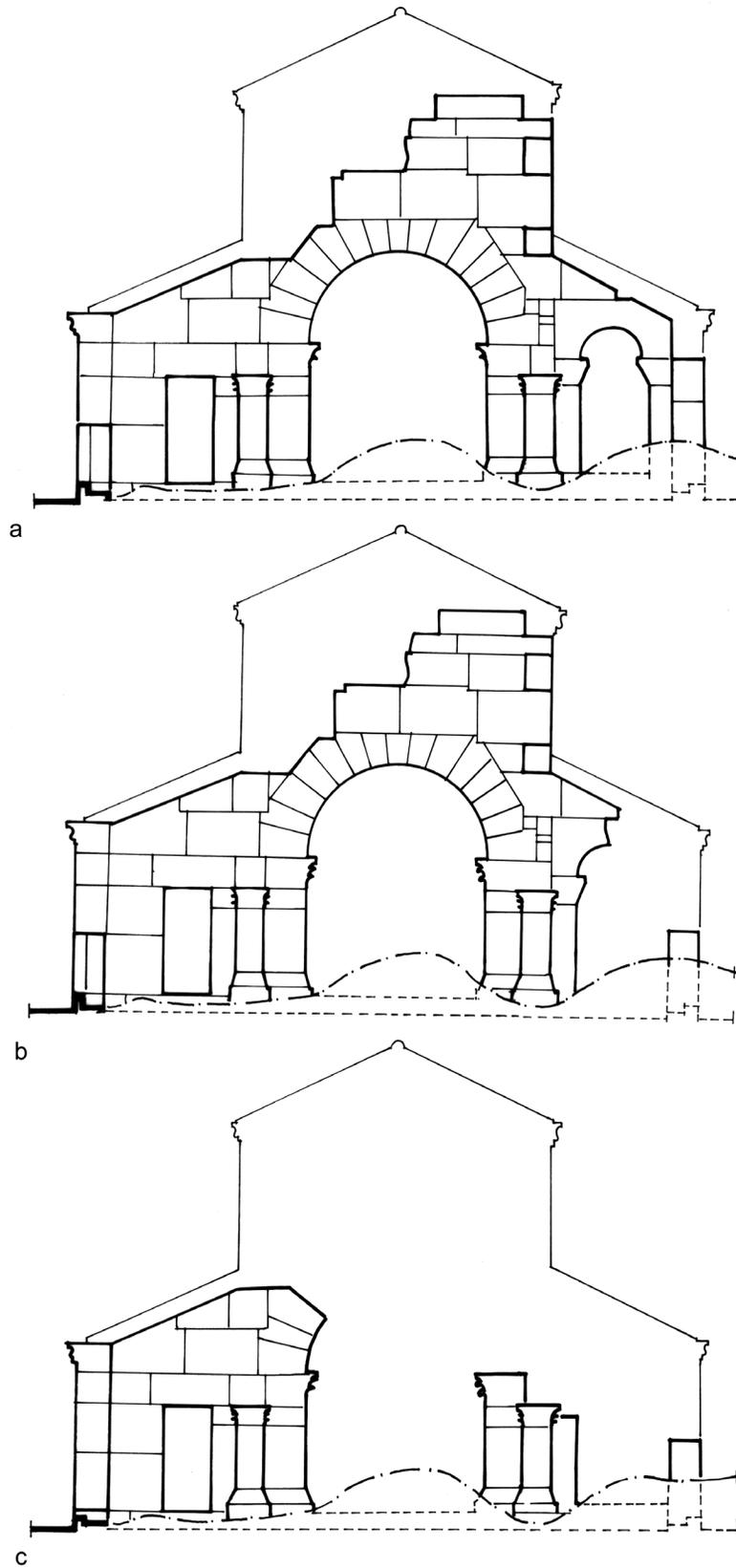


Figure 5 : Coupe nord-sud (schématique) :

a : état en 1899 (d'après Butler), b : état vers 1940 (d'après Tchalenko) et c : état en 1970-2006.

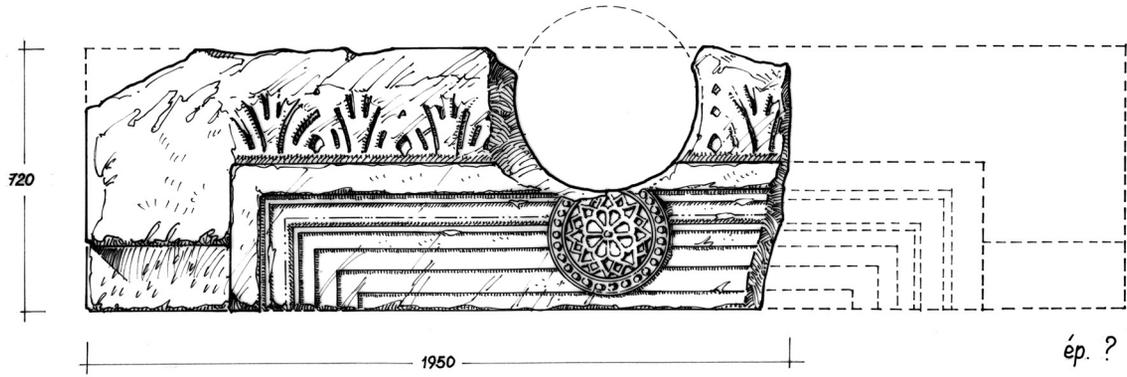


Figure 6 : Linteau de la porte sud.

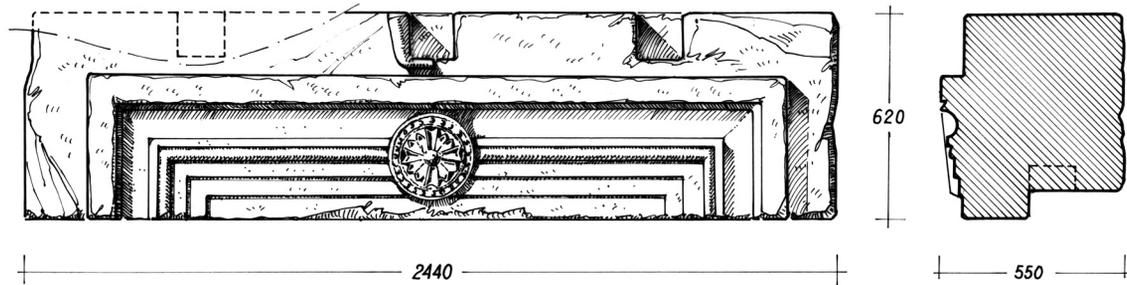


Figure 7 : Linteau de la porte nord.

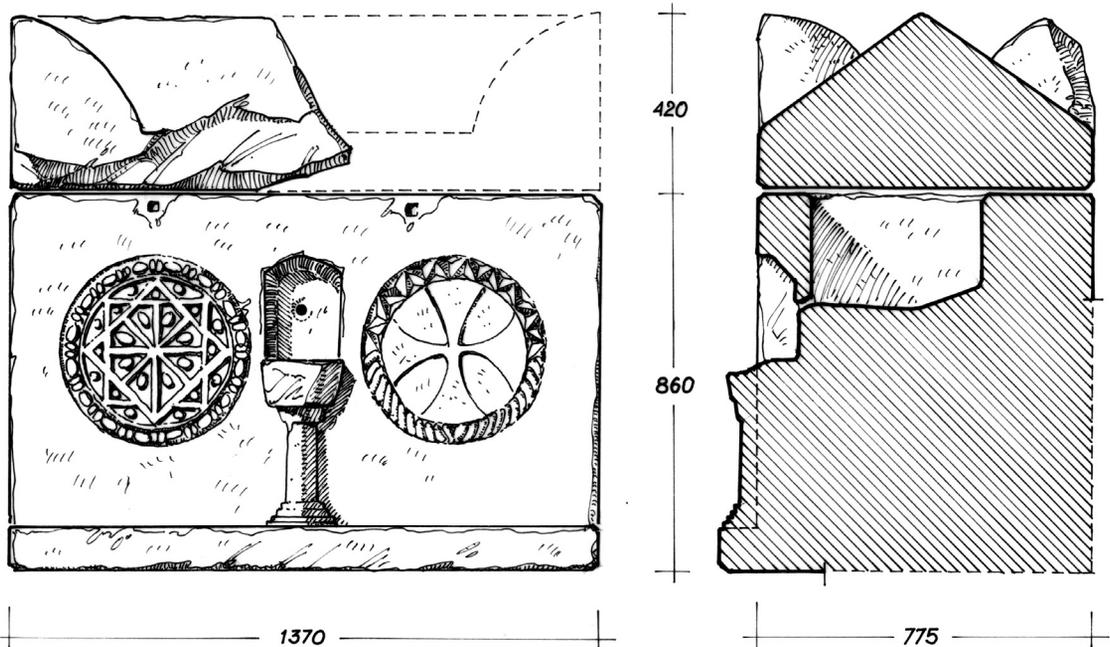


Figure 8 : Reliquaire est.

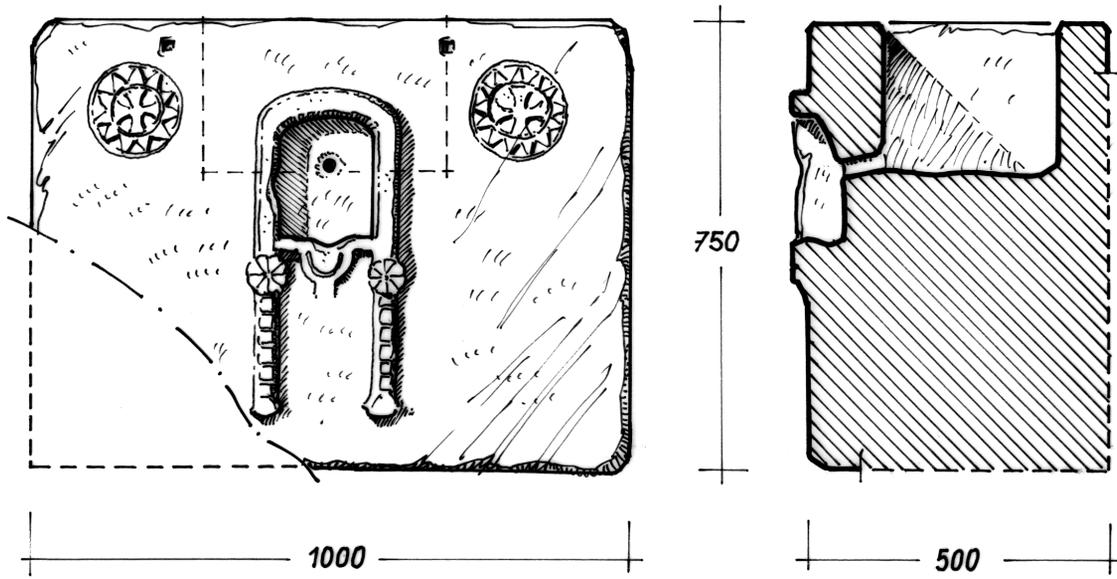


Figure 9 : Reliquaire nord.

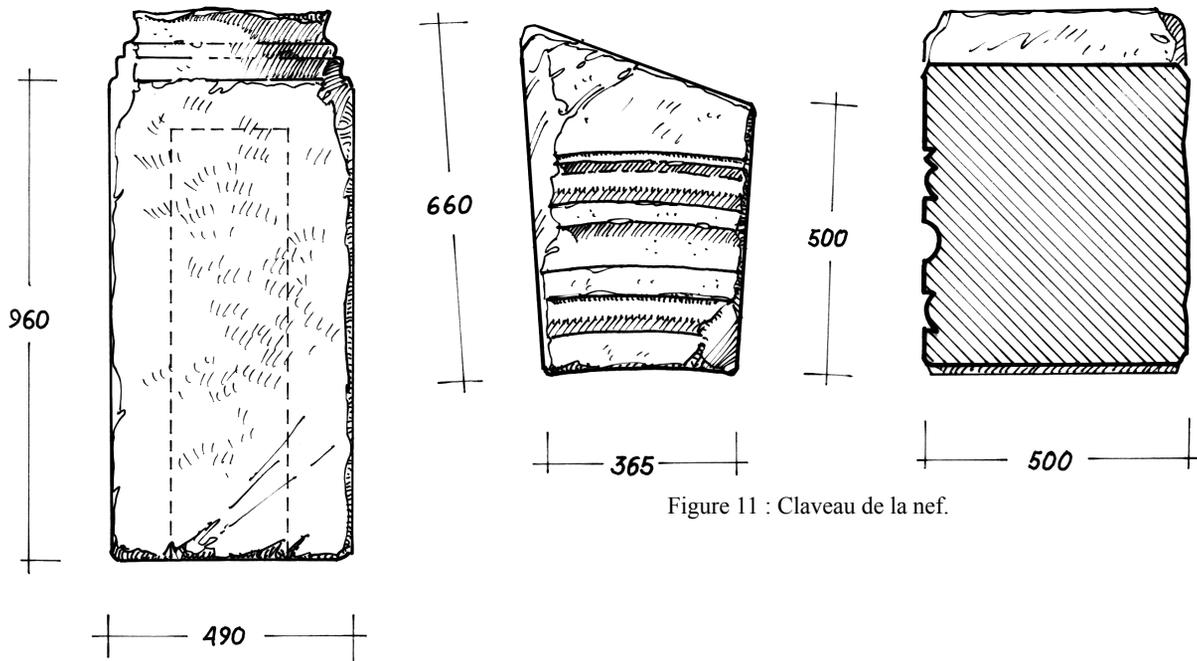


Figure 11 : Claveau de la nef.

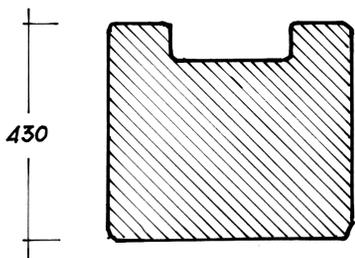


Figure 10 : Dé de chancel du chœur.

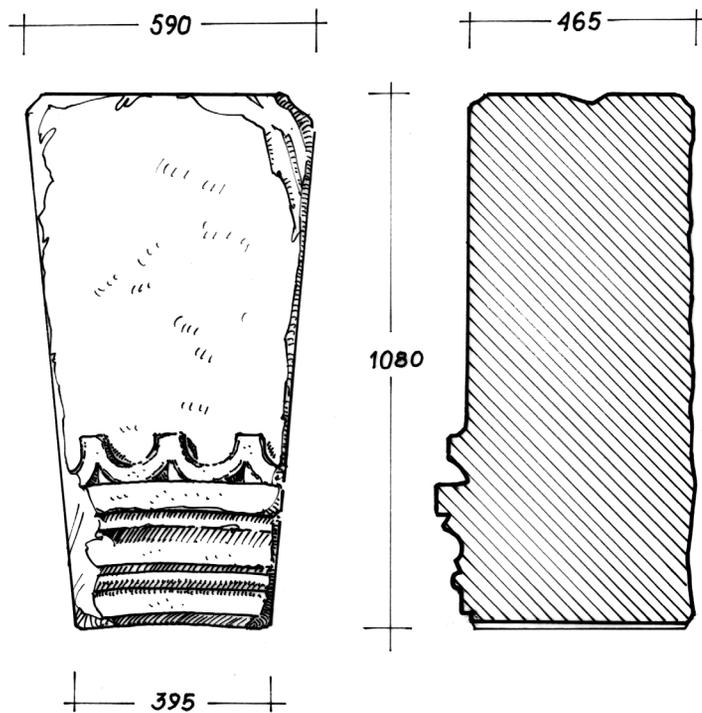


Figure 12 : Claveau de l'arc triomphal.

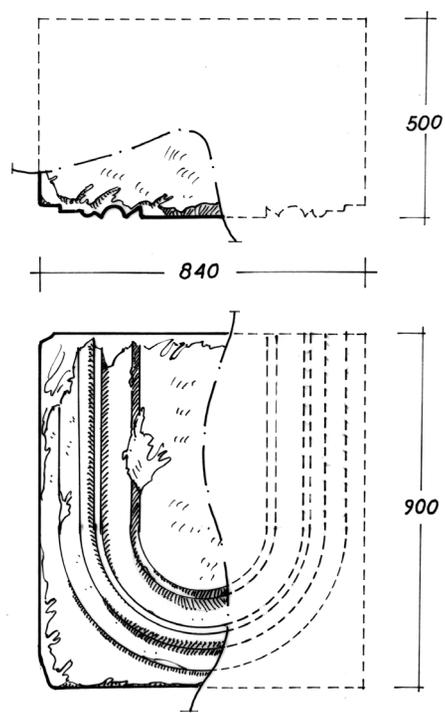


Figure 13 : Trumeau de fenêtre de la claire-voie.

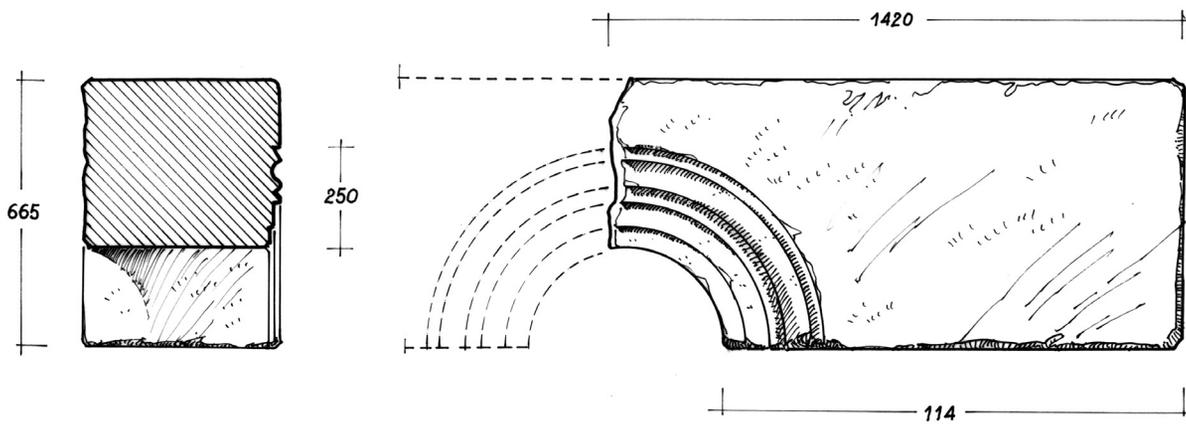


Figure 14 : Linteau de fenêtre de la claire-voie.

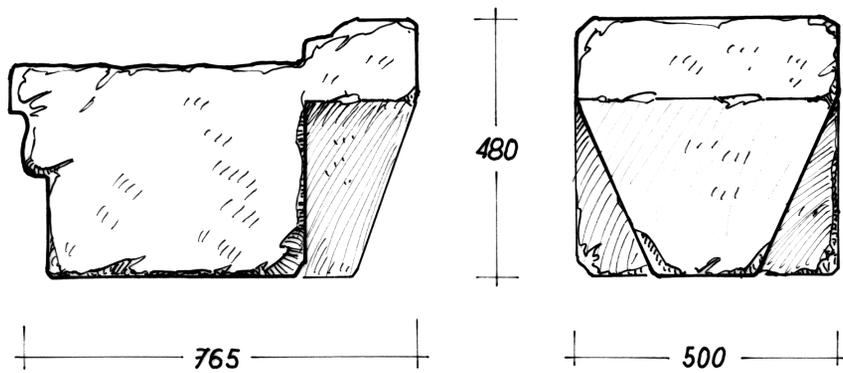


Figure 15 : Corniche et console de la claire-voie.

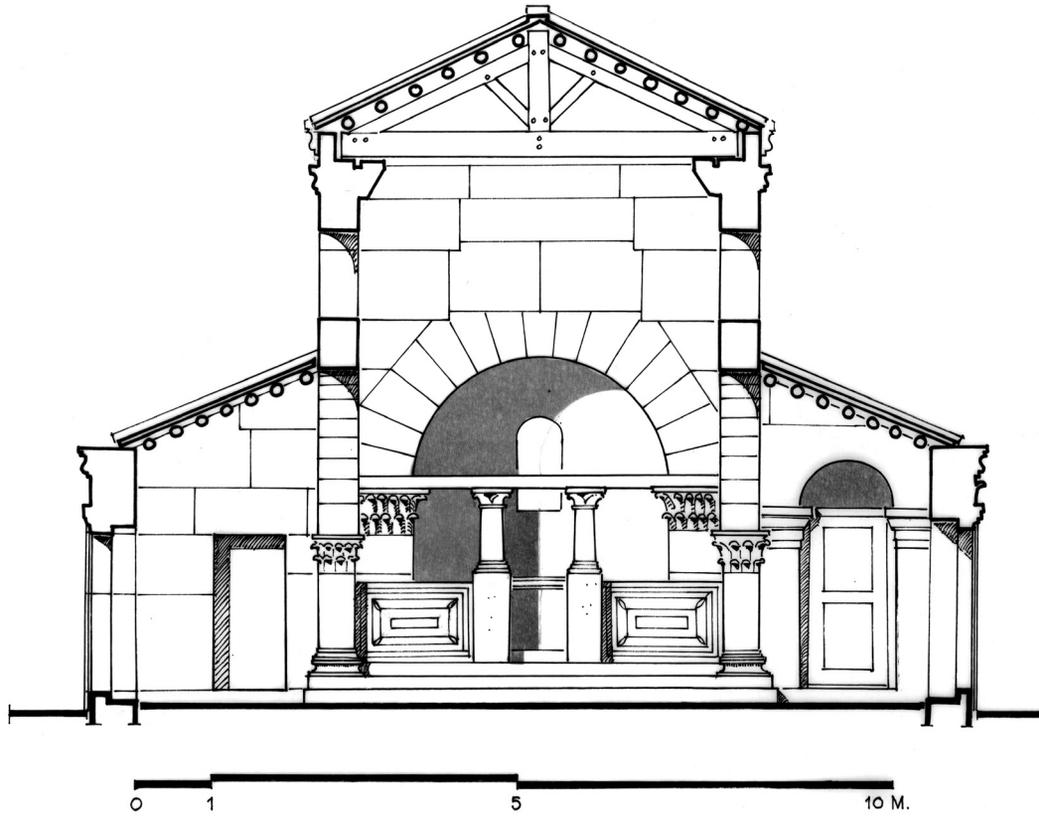


Figure 16 : Coupe nord-sud (reconstitution).

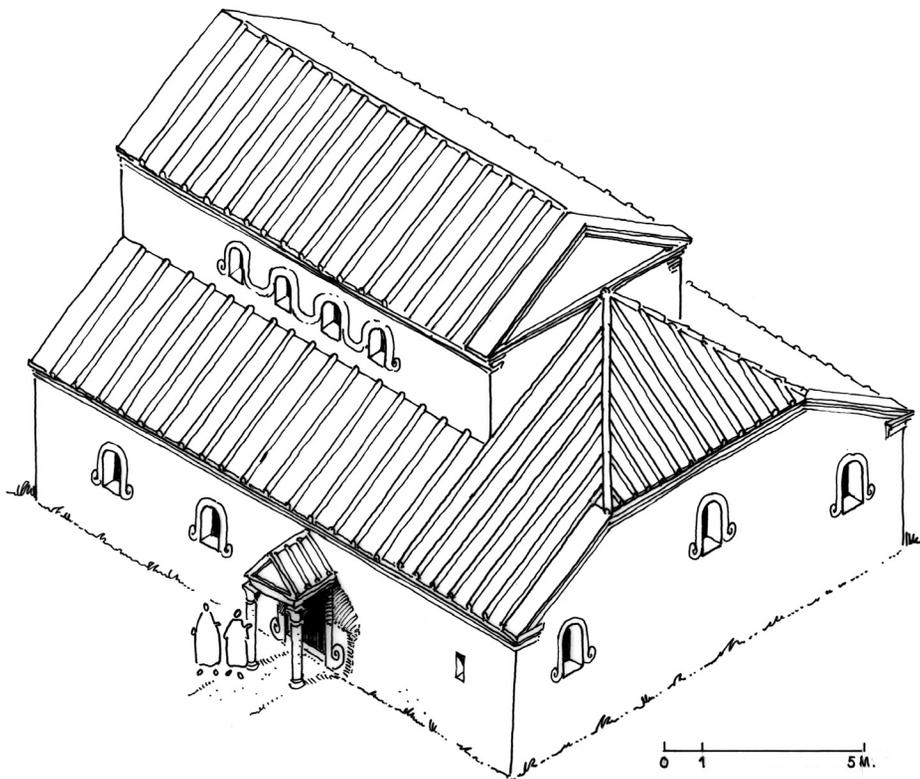


Figure 17 : Essai de recontitution (axonométrie).

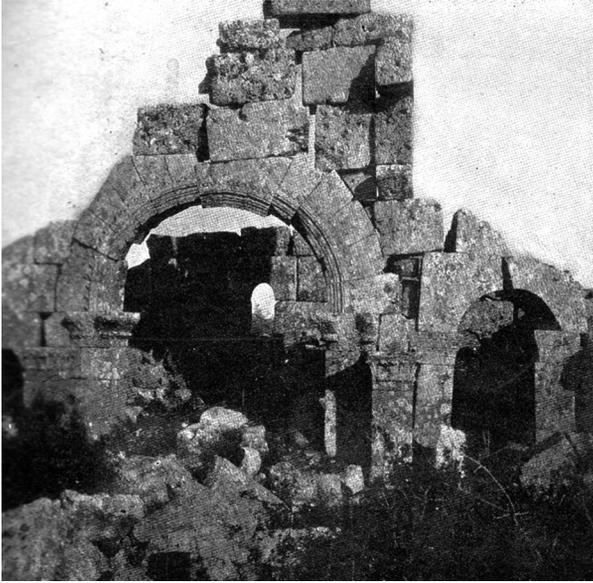


Figure 18 : L'église en 1899 (Butler 1903).



Figure 19 : Vue intérieure vers 1940 (Tchalenko).



Figure 20 : Le chevet vers 1940 (Tchalenko).



Figure 21 : Vue intérieure en 1970 (Tchalenko/Callot).



Figure 22 : La façade est en 1970 (Tchalenko/Callot).



Figure 23 : Vue intérieure en 2006 (Callot).



Figure 24 : Le chevet en 2006 (Callot).



Figure 25 : Chapiteaux du sanctuaire en 2006 (Callot).

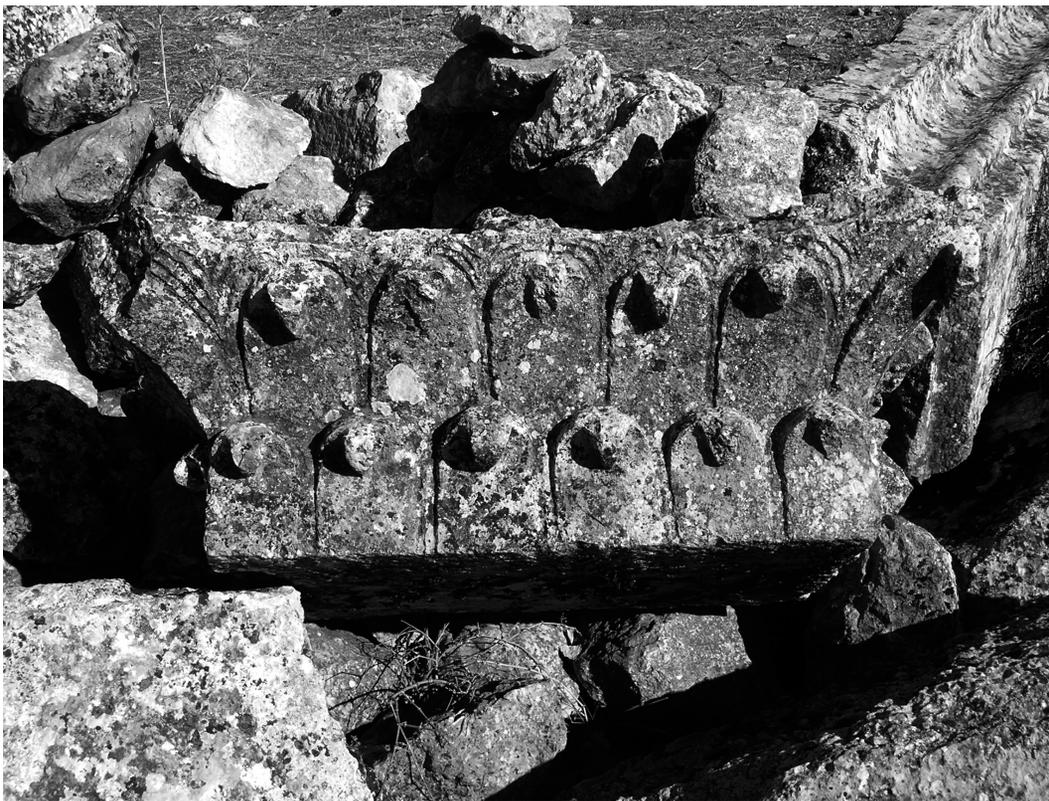


Figure 26 : Chapiteau de la nef en 2006 (Callot).



Figure 27 : Construction du groupe scolaire en 2006 (Callot).